

Les Basques au Chili*

(Basques in Chile)

Espil, Pierre

BIBLID [1136-6834(1998) 11:7-24]

Evocation sur le mode romantique et poétique de l'oeuvre, du rôle et de l'influence de l'émigration basque sur le continent américain et plus particulièrement au Chili.

Euskal emigrazioak Amerikako kontinentean, eta Txilen zehazkiago, eginiko obraren eta haren eginkizun eta eraginaren orotzapen erromantiko eta poetikoa.

Evocación de estilo romántico y poético en torno a la obra, el papel y la influencia de la emigración vasca sobre el continente americano y más en concreto en Chile.

* GH, 1950, nº 2, p. 71-79.

Si loin que je remonte dans ma mémoire, je revois toujours —de même, je suppose, que tous ceux de chez nous— une grande cheminée où flambe et palpite et murmure le bouquet pourpre d'un feu de bois... Là, sous la lumière intime des lampes du soir, devant l'âtre jaseur qui semble la voix de l'âme de nos ancêtres, toute ma famille se réunissait. Et c'était alors des récits merveilleux qui lustrèrent d'extase mes prunelles et faisaient battre mon cœur à grands coups, des récits où passaient et repassaient les ombres fantastiques des "laminas" et les "gizochoa", mais également les silhouettes des oncles ou des cousins d'Amérique. Car les oncles ou les cousins d'Amérique font partie de la mythologie personnelle de tous les Basques et ils ont, sur les "laminas" et les "gizochoa" l'avantage d'apparaître quelquefois, en chair et en os, bien vivants, auréolés d'or et de mirages, tels des personnages des Mille-et-une-Nuits. Pour moi, ces oncles d'Amérique étaient du Chili, le Chili étant le pays d'Amérique où s'en vont, de préférence, les Basques du Labourd...

C'est ainsi que, dès ma toute première enfance, j'ai été familiarisé avec la belle histoire des Basques au Chili. Depuis, j'ai eu l'occasion de la vérifier dans bien de très solides ouvrages et ce n'est donc pas un conte de fée que je vais vous raconter. Si, sur mes lèvres de poète, elle prenait parfois un ton de vieille légende, n'ayant en rien la rigueur d'une étude historique, je vous en demande pardon et vous rappelle pour me justifier, cette parole d'un homme d'Etat moderne: "La vérité ne devient tout à fait la vérité que lorsqu'elle a l'air d'une légende..."

Les premiers Basques qui arrivèrent au Chili firent probablement partie de Religieux, soit Jésuites, soit Dominicains, soit Carmes déchaussés, soit Franciscains, qui très vite, vinrent prêcher le catholicisme aux peuplades américaines. Mais c'est au XVII^e siècle qu'un grand mouvement colonisateur vers le Chili partit du Pays Basque —en particulier de la Navarre et de la Biscaye. Ces Basques se mêlèrent aux colons espagnols qui s'étaient établis et développés sur les hauts plateaux salubres des Andes... Et il est arrivé ceci que, parmi tous les colons venus d'Europe, ce sont les Basques qui se sont tout spécialement distingués, en faisant honneur à ces deux vertus essentielles de notre race: l'amour du travail et l'honnêteté.

Avant l'arrivée des Basques, les indigènes du Chili se faisaient évidemment une idée très fautive des Européens et du catholicisme puisque les uns comme les autres leur étaient apparus à travers l'épouvante de la Conquête. L'implantation des Basques au Chili leur permit de rectifier leurs opinions concernant l'Europe et la religion catholique... En effet, les vérités d'ordre spirituel ne s'imposent point par la force. Les saints religieux qui, au début de la colonisation, s'étaient efforcés d'atténuer les violences des soldats, les excitations des gouverneurs et les brutalités des colons, étaient arrivés, pour ainsi dire, dans les fourgons des militaires et la portée de l'enseignement s'en était trouvée extrêmement diminuée. Longtemps, le nom seul de chrétiens suffisait à provoquer l'effroi et la haine parmi les populations américaines... Certes, l'Inquisition avait fait prendre aux Indiens le chemin des églises mais, en se prosternant devant le tabernacle, était-ce bien le Christ qu'ils adoraient ou l'une de ces idoles que leurs ancêtres avaient cachées sous la pierre de l'autel?

Il appartenait aux Basques de révéler aux indigènes du Chili la véritable figure du Christianisme. Oui, ce sont les Basques qui furent, les premiers au Chili, ces hommes de travail et de paix qui constituent toujours les plus sûrs Apôtres de la civilisation... Et la civilisation qu'ils instaurèrent dans ces

pays, ce fut —à n'en pas douter— la civilisation basque, cette ambiance spirituelle de chez nous où la vie quotidienne est gouvernée par ces réalités morales simples et fortes: la religion, la famille, l'honneur. Dans ce que l'on a appelé, très justement, le charme de l'Amérique latine, il est impossible de ne pas discerner un parfum de sagesse et de simplicité authentiquement euskarien...

De leur côté, les Basques qui ont un sens si profond de la Liberté, de cette Liberté dont ils n'hésitent pas à célébrer le culte jusque dans leurs langoureuses romances d'amour:

"Zeren, zeren,
Libertatia zoin eder den!"
"Parce que, parce que,
Comme la Liberté est belle!"

Les Basques, dont le farouche individualisme n'a cessé de se manifester au long de l'Histoire contre tout envahisseur, fut-il arabe, castillan ou français, les Basques, donc, ne pouvaient qu'éprouver une ardente sympathie pour l'irréductible fierté opposée à l'opresseur par les maîtres légitimes du Chili. C'est pourquoi un accord tacite s'établit entre eux et, de tout leur cœur, les Basques, aidèrent ce peuple primitif à s'organiser, tant socialement, que politiquement...

De plus, le climat du Chili, le ciel nacré, la verdure infinie des Pampas, n'étaient pas sans leur rappeler la douce atmosphère, l'azur tendrement voilé de l'Euskal-Herria, la symphonie en vert de sa végétation qui palpite sous les caresses du Vent du Sud... Oui, bien des choses, là-bas, leur parlaient de cette mère patrie, qu'il est si poignant d'évoquer en terre lointaine... Oui, bien des choses, jusqu'à ces chansons du folklore de l'Amérique du Sud, de ce folklore qui, tout comme le nôtre, n'est qu'une volière...

"Palomita blanca
de las Cordilleras,
prestame una pluma
para mi recuerdo..."
"Colombe blanche
de la Cordillère,
donne-moi une plume
pour me souvenir..."

Est-ce que cette neigeuse colombe des Andes ne ressemble pas, comme une sœur, à cet *Urtcho churia*, à ce ramier blanc que nous avons tous interpellé dans nos chansons?

Bien sûr, il y avait, de temps en temps, quelques terribles tremblements de terre... Certes, c'était là des secousses plus formidables que les plus violentes tempêtes du Labourd ou du Guipuzcoa... Mais le Basque a pour habitude de ne s'étonner jamais des caprices les plus imprévus de la Nature et ces mouvements sismiques n'entamaient en rien son courage, ni son ardeur au travail.

Oui, en dépit de cette terre tressillante, le climat, les chansons, la verdure, tout cela faisait qu'il ne se sentait pas tout à fait en exil au Chili et qu'il y travaillait sans amertume, comme on travaille au pays natal....

A la longue, les Basques finirent par émerger dans tous les domaines, que ce soit dans celui de l'agriculture, de l'élevage, de l'industrie, de la jurisprudence ou de la politique. Ils devinrent là-bas, la classe dirigeante et on peut affirmer sans exagération qu'il entre 75% de Basques dans ce qui constitue l'élite chilienne, celle qui a valu aux Chiliens d'être appelés "les Anglais de l'Amérique du Sud"... Permettez-moi de vous citer quelques noms des plus anciennes et principales familles du Chili et vous me direz si ce ne sont pas, tout, des noms

aux consonances caractéristiquement euskariennes: Larrain, Etchenique, Irarrazabal, Errazuriz, Unzueta, Zañartu, Urrutia, Olaberria, Undurruga... Est-ce que tous les cailloux de nos torrents ne roulent pas dans ces noms sonores?

Saluons-les très bas, ces noms de chez nous, puisque ceux qui les portaient ont contribué à créer, à travers les mers, à l'autre bout du monde, un Euskal-Herria riche et fécond, actif, énergique, prospère, comme la France, hélas ! ne l'est plus... Grâce à cette poignée d'Eskualdun, l'âme basque toute entière s'est trouvée transportée sur cette terre millénaire, oui, l'âme basque, avec ses traditions, ses coutumes et ses jeux. Sous le ciel du Chili, des frontons et des trinquets se sont élevés où claquait fièrement la pelote, symbole immaculé de notre force et de notre cœur...

Ainsi, notre petit peuple, dont Voltaire écrivait dédaigneusement qu'il dansait au pied des Pyrénées, a fait preuve d'une vitalité puissante pour infuser à l'Amérique du Sud sa vertu inépuisable et pour faire naître, au bord du Pacifique, à l'ombre des montagnes les plus vieilles du monde, un pays qui ressemble, comme un frère, à notre Eskual-Herria si petit par sa superficie mais si grand par l'idéal, resplendissant d'humanisme chrétien, de ceux qui l'habitent...

L'historien de la Conquête espagnole, William Presott, s'est demandé, une fois, ce qu'il serait advenu des Amériques si, croissant leurs routes en diagonale, les Quakers anglais avaient débarqué à Buenos-Aires et les Espagnols au Canada... A ce petit jeu de devinettes, les solutions ne manquent pas. Je vais vous lire celle que propose le brillant écrivain français, Paul Morand, dans un étincelant récit de voyages qu'il a intitulé "Air Indien":

"Amérique du Sud: des bungalows de bois sous des toits de tôle ondulée ; des canots rapides, pleins d'infirmiers en blanc, parcourant l'Amazonie, armés de seringues contre les moustiques ; des baraques d'Y.M.C.A. en guise de cathédrales ; pas un seul métis ; les Indiens au travail et des ingénieurs de race blanche, les manches retroussées, transformant le pays en grâce aux migrations. Lima s'appelle New-York, et Rio la Nouvelle-Orléans. L'argent et l'étain boliviens remplacent le fer, le charbon et l'acier ; Potosí se nomme Pittsburg ; les Andes sont trouées de tunnels comme une écuoire et les régions basses cultivent la canne à sucre, pour le rhum clandestin. La Patagonie est fortifiée contre les Japonais et l'Orénoque a le vote des femmes. Tous les Etats de l'Amérique du Sud payent leurs dettes..."

Amérique du Nord: un immense continent herbu et silencieux, divisé en cent-quatre-vingt-dix-huit républiques. Sans métaux précieux pour appâter les Latins, l'Amérique du Nord est restée une pampa déserte. Au Canada, des métis d'Indiens font de la politique ; les nègres votent en Alabama, et la Floride est un Etat noir indépendant. A Détroit, à la place de l'usine Ford, s'élève la grotte d'une Vierge miraculeuse et les prostituées françaises vivent dans des petites cases à San-Francisco qui n'a pas changé de nom ; les îles Hawaï sont devenues une forteresse d'Etat, assez grande pour contenir tous les Présidents de République déçus. Des monastères couvrent les flancs des montagnes Rocheuses et, le soir, on entend leurs cloches sonner l'Angélus à Hollywood. Les Brésiliens patinent à Banff, roses et blonds.

Bref, le Sud serait devenu le Nord et inversement ; seuls, l'Argentine et le Chili seraient restés identiques à eux-mêmes ; car Anglais, Allemand, Français et Italiens, Basques, Basques surtout, tous ces ancêtres des Argentins et des Chiliens, je les conçois aussi prospères, travailleurs et prolifiques, au Kentucky et au Texas, qu'à Tucuman ou à Santiago... si Dieu avait voulu les y envoyer..."

Que ces lignes de Paul Morand que, pour ma part, je trouve délicieuses, me soient l'occasion de signaler que les Basques n'ont pas été les seuls —il s'en faut !— à travailler à

la civilisation Sud-Américaine. Même au Chili l'apport des autres Européens et, en particulier des Français, des Anglais, des Allemands, des Italiens a été fort important, et s'est, du reste, harmonieusement conjugué avec l'effort civilisateur des Basques. Si je vous ai uniquement parlé de ces derniers, c'est que l'influence basque apparaît à tous prépondérante au Chili.

Voici, précisément, une grande figure Sud-Américaine qui incarne en même temps, dans sa personne, et l'influence européenne-française en particulier- et cette passion de la Liberté qui brûle dans le sang euskarien ; je veux parler de Bolivar, du grand Bolivar, le général qui a mérité d'entrer dans l'Histoire sous le titre magnifique de "Libertador", le Libérateur...

Simon Bolivar naquit, en 1783, à Caracas, capitale du Venezuela. Il descendait d'une famille basque —basque de Biscaye— installée depuis longtemps en Amérique. Il grandit dans la maison classique des colonies espagnoles, avec ses fenêtres à barreaux, ses corridors dallés de mosaïques, parmi les roseraies luxuriantes, un luxe un peu lourd et guindé, au milieu des guitares et des sérénades. Il eut pour précepteur un certain Rodriguez, lequel était un disciple enthousiaste de Jean-Jacques Rousseau. Ce maître l'initia donc aux Encyclopédistes français, à Rousseau, à Voltaire, à Montesquieu, en même temps qu'à Racine et à Corneille, à la pensée française, enfin, qui crée partout de la vie et de la vie la plus ardente... Aussi, quand avec la Révolution Française, trois mots tumultueux: Liberté, Egalité, Fraternité, se mirent à courir le monde avec une vitesse d'ouragan, on devine l'écho qu'ils rencontrèrent dans l'âme bouillonnante du jeune Bolivar...

Dès 1810, un soulèvement eut lieu dans la capitainerie de Caracas, sous l'impulsion du général Miranda, ancien lieutenant de Dumouriez et grand admirateur de la Révolution française. Vous vous doutez bien que Bolivar en faisait partie et qu'il seconda activement Miranda. Malheureusement l'entreprise échoua devant la coalition des troupes espagnoles. Un peu plus tard, en 1818, Bolivar devait provoquer une seconde insurrection et, cette fois, la conduire au succès, puisqu'il affranchit de la domination espagnole le Venezuela, la Nouvelle-Grenade, l'Equateur et une partie du Pérou qui, en son honneur, fut érigé en République sous le nom de Bolivie...

Mais, dès le premier soulèvement de Caracas, c'est-à-dire dès 1810, la flamme de la Liberté, allumée par Bolivar, courait de pays en pays, dans toute l'Amérique du Sud. La Libération définitive, l'Argentine et le Chili ne devaient l'obtenir qu'un peu plus tard, grâce au général argentin San-Martin et au patriote chilien Bernard O'Higgins... Mais le premier sursaut de la Liberté, au Chili, le premier jour de l'indépendance chilienne contre l'opresseur espagnol eut pour date le 18 septembre 1810 dont l'anniversaire est célébré, chaque année, dans tout le Chili, avec un vibrant enthousiasme... Vous comprenez donc le sens de l'hommage rendu au peuple euskarien par l'illustre Miguel de Unamuno quand il écrivait: "Nous autres, Basques, nous avons donné de grandes choses à l'humanité, mais par dessus tout, la Compagnie de Jésus et la République du Chili..."

Il convient, en outre, de souligner à quel point le courant libéral de la Révolution Française a été épuré, tamisé, au Chili, par le filtre serré d'une tradition de vie religieuse où les Basques, appuyés sur ce que l'esprit humain a établi de plus durable, c'est-à-dire la Morale, bercés par ce que nous avons de plus divin ici-bas, dans le ténébreux tourbillon de nos jours, c'est-à-dire la Charité, ont réveillé, d'un Irrintzina, le peuple chilien et l'ont fait s'avancer, radieux et tranquille, au rythme de l'humanité en marche...

C'est une lointaine tradition parmi nos Basques-Américains qu'ils reviennent toujours au pays natal, après fortune faite, sinon pour y mourir, du moins pour le revoir avant de mourir, lui et tous ceux qu'ils aiment... Ceux qui, par hasard, ne reviennent pas n'en multiplient pas moins, de loin, les témoignages de fidélité et de leur attachement, protégeant le domaine ancestral pour l'empêcher d'être vendu ou morcelé, complétant ou constituant les dots, réglant telle part de succession pour permettre au bien paternel de demeurer entre les mains de l'aîné, de "l'etcheko-premua"... Ceux qui reviennent font, durant leur séjour en Eskual-Herria, à leur parenté et à leurs amis, des récits merveilleux au sujet de cette terre du Chili qu'ils ont su modeler au point d'en faire une seconde patrie.

Lentement, à la faveur de ces récits, un romantisme clandestin est né dans le cœur des jeunes Basques dont le besoin d'action, d'évasion, s'éveille si facilement... Ce romantisme du départ, de l'audace du risque qui —bien caché sous une apparente froideur— à toujours été, à mon avis, une des caractéristiques du tempérament basque, a permis, au début du siècle dernier cet exode qui a pris la forme massive et régulière d'une véritable émigration... Et je ne veux certes pas dire que l'Argentine, l'Uruguay, le Mexique n'attirent pas également les Basques mais, chez nous, dans notre Labourd, c'est principalement le Chili qui a été le perpétuel stimulant des vertus actives de notre peuple. C'est le Chili qui a été la plus belle école d'énergie pour nos jeunes Basques qui se refusaient à végéter, dans leur petit coin montagneux de France ou d'Espagne où la vie se faisait de plus en plus difficile...

Ces jeunes Basques, des deux côtés des Pyrénées qui, un jour du siècle dernier, ont débarqué au Chili, le béret en visière, la veste sur l'épaule, les sandales de rechange pendues au cou par un lacet, ces jeunes Basques se sont montrés dignes des aînés qui les avaient précédés sur ces terres ensoleillées... C'est pourquoi il existe encore, actuellement, au Chili, un solide noyau de Basques dynamiques qui ont créé, là-bas, des tanneries, des usines de chaussures, des minoteries, des fabriques de conserves, des hôtels, des magasins de confectations, des commerces de fruits et de légumes, toutes entreprises comptant parmi les plus florissantes de l'Amérique du Sud. Les noms de ces Basques qui sont là-bas, connus de tous, synonymes de labeur et de probité, j'aurai une particulière fierté à les dire, comme en un palmarès de la réussite, parce que beaucoup d'entre ces noms sont ceux de mes proches parents et de mes amis: Ilharraborde, Laborde, Fagalde, Choribit, Dagorret, Larroulet, Aboitz, pour ne citer que ceux-là...

J'ajoute que ces Basques, étant d'excellents catholiques —comme tout Basque qui se respecte— ont été une aide précieuse pour les religieux de tout ordre qui continuent à faire rayonner au Chili la lumière évangélique. De leur influence et de leur argent, ils ont aidé ces religieux à fonder des établissements d'éducation qui entretiennent avec vigilance, dans le Nouveau-Monde, la culture française et l'âme basque...

Pendant la période qui a suivi la déplorable guerre civile espagnole —dont les blessures sont loin d'être encore cicatrisées— un grand nombre de Basques espagnols, après avoir été meurtris, chez eux, dans leur liberté, se sont réfugiés dans cette accueillante République chilienne qui se proclame elle-même, dans son hymne national, "un asile contre l'oppression"... Ils n'avaient, la plupart, pour toute richesse, que l'ardent ressort du peuple basque: l'amour du travail. Ils ont fondé, là-bas, des fabriques de conserves, des ateliers de lithographie, des commerces en gros de toutes sortes... Permettez-moi de narrer l'émouvante histoire d'un Basque qui s'évada des prisons de Santander et qui parvint en France, en

se cachant dans les soutes d'un bateau à vapeur, grâce à la complicité de l'équipage. En France, il put s'embarquer sur le "Winnipeg" et arriva à Valparaiso, sans sou, ni maille... Mais, avec le courage indomptable des Basques, il commença à travailler et, aujourd'hui, il habite l'un des plus beaux immeubles du quartier le plus aristocratique de Santiago... Comment ne pas rapprocher cette étonnante aventure d'un autre petit fait, vrai, dont nous avons été témoin à Bayonne, durant les sombres jours de l'occupation: un groupe de réfugiés basques-espagnols, lassé du désespoir que leur imposait leur situation, se jura d'atteindre l'Amérique, malgré les difficultés de tout acabit qui entravaient ce dessein. C'était tous des hommes de mer, habitués aux tempêtes comme à tous les travaux maritimes. De leurs propres mains, ils construisirent un bateau à vapeur sur lequel ils prirent le large, un beau matin en bravant hardiment toute la part d'inconnu que recelait une pareille entreprise... Or, nous avons appris qu'ils ont atterri au Vénézuëla et qu'ils ont créé une pêcherie des plus prospères... Dites-moi, si ces deux anecdotes, choisies au hasard entre bien d'autres, ne ressemblent pas à des contes féeriques où les Fées bienfaitrices et toutes puissantes seraient l'Énergie et le Travail? Et c'est l'honneur des Basques-Espagnols d'en avoir été les héros, couronnés de succès...

Un des plus célèbres poètes contemporains de langue française, Jules Supervielle, natif de Montevideo, s'est réfugié en Uruguay, durant la tourmente de l'occupation. Il y a écrit d'admirables poèmes qui ont été publiés à Paris sous le titre de *Poèmes à la France malheureuse*. Avec une émotion aussi discrète que pénétrante, il y chante la perle fine du ciel de France, la délicatesse des horizons de chez nous, profanés par l'Envahisseur... Ce sentiment qui inspira de beaux poèmes à Jules Supervielle, je vous en parle parce qu'il fut le même —j'en suis sûr— que celui qui incita nos frères Basques d'outre-mer à suivre nos tribulations, nos angoisses avec cette tremblante sympathie qui ne s'éveille que dans les cœurs vraiment fraternels. C'est lui qui inspira à des généreux Basques du Chili le geste magnifique qui leur fit commander à notre intention toutes sortes de tissus, de lainages, de vêtements et de denrées alimentaires dont nous avons été privés pendant longtemps... Ces envois qui contenaient des marchandises de première qualité —mais qui contenaient surtout leurs cœurs de Basque— ont été distribués dans nos villes et nos campagnes, vite après la Libération, sans la moindre publicité. Et je voudrais que tous ces hommes et ces femmes du Chili qui ont eu cette touchante pensée et qui, pour la mettre en exécution, ont donné beaucoup de leur peine, de leur temps et de leur argent, reçoivent, aujourd'hui, à travers mon verbe de poète, le remerciement de tous leurs frères Basques de France...

Ce geste si émouvant, de solidarité nous prouve admirablement que, d'un côté et de l'autre de l'Océan, —comme d'un versant et de l'autre des Pyrénées— il n'y a qu'un seul Eskual-Herria, battant du même cœur et vivant des mêmes traditions sacrées... Il y a déjà quelques années, j'ai écrit, un jour, en un vers qui m'a permis de toucher bien des cœurs chez nous:

"Mon pays est partout où l'on trouve un fronton".

Aujourd'hui, je crois qu'il serait plus juste d'élargir cette formule et de dire, avec tout mon orgueil de Basque: Mon Pays Basque, notre Pays Basque est partout où nos travailleurs créent du bien être et de la richesse, partout où nos savants, nos artistes découvrent de la vérité ou de la beauté, partout où nos prêtres font pénétrer la parole du Christ dans les âmes, partout, enfin, où un Basque fut-il seul, comme Saint François-Xavier, fait entendre le chant profond de notre race!